

E. LA BOURGEOISIE

- magistrature
- sergents royaux
- notaires et tabellions
- pharmaciens, apothicaires, chirurgiens et médecin
- sage-femme

F. LES ECCLESIASTIQUES

G. DIVERS

- le maître d'école
- ménestriers
- messenger de poste
- mesureur
- fossoyeur
- gardien de l'Hôtel-Dieu
- fabricant de rouets
- écrivain
- cocher

III. HABITANTS AUX PROFESSIONS NON MENTIONNEES 1577-1594

Présentation par ordre alphabétique des patronymes.

IV. CONCLUSION

PRESENTATION

Cette étude fait suite au mémoire présenté en septembre 2000 par Yannick AUTRET intitulé : *"Des auberges et cabarets aux hôtels, cafés et restaurants, géographie historique, culturelle et commerciale de l'hôtellerie-restauration et des débits de boissons des villes de Houdan (78) et Dourdan (91) du XVIIIème siècle à nos jours."*

J'avais fourni à Yannick les cotes des documents conservés aux Archives départementales des Yvelines, alors à Versailles (depuis à St Quentin en Yvelines), documents relatifs aux inventaires après décès, successions, contrats de mariages et autres, illustrant l'intérieur des auberges encore visibles de nos jours, magnifiques demeures au colombage caractéristique du XVIème siècle.

Au milieu de l'année 2006, j'ai entrepris la transcription systématique des actes d'état civil (registres des baptêmes, mariages et sépultures) tenus pour Houdan depuis le 8 février 1577 pour les baptêmes, 1604 pour les sépultures (au début très abîmés) et 1605 pour les mariages. Les actes de baptême se sont rapidement révélés riches en informations relatives aux professions des parents, parrains et marraines des baptisés. Au gré des saisies, le mention des auberges et autres cabarets a ressurgi, m'aiguissant la curiosité.

Deux autres sources m'avaient interpellé : la fresque de l'église de Houdan relative au pèlerinage en 1582 en Espagne effectué par une trentaine de Houdanais et le registre de création de la confrérie de la Charité de Saint Jacques de 1586. Les mêmes patronymes apparaissaient, confirmés dans les premiers actes rédigés dans les années 1577-1585, période au milieu de laquelle se déroula le pèlerinage.

Généalogie et histoire locale permettaient une approche de cette population de Houdan, dont certains descendants parcourent encore de nos jours les rues parfois encombrées de la ville.

En 2008, une première édition de ce travail fut publiée, résultat de ces deux années d'enquêtes. Mais un acte m'avait fortement troublé, qui mentionnait la destruction du « château de Houdan » pendant les guerres de religions, une dizaine d'années après le pèlerinage vers Montserrat. Certes les épidémies avaient rudement frappé la population mais elles avaient certainement été favorisées par un affaiblissement « moral » général. En 1590, la bataille d'Ivry avait dévasté la région. En 1591, de nombreux baptêmes concernant des familles domiciliées dans les villages alentours avaient été célébrés à Houdan. L'insécurité devait être majeure. Alors j'ai décidé d'incorporer à l'étude première les faits de guerre qui ont frappé la région et ces mêmes habitants qui en 1582 puis 1583, enfin en 1596, sont partis implorer de l'aide spirituelle vers Montserrat.

Les auberges ont pour la plupart laissé la place à des agences immobilières et des établissements bancaires, les boulangeries sont toujours aussi nombreuses. On passait à Houdan pour se rendre sur la côte ouest du royaume, ou venir de Mantes pour se rendre à Chartres. Houdan était alors un carrefour, plutôt une halte à la forte connotation militaire. De nos jours, on vient à Houdan pour des transactions immobilières, pour se retirer (pas trop longtemps) de la frénésie parisienne. La population de fin de semaine n'a rien à voir avec celle du quotidien, comme autrefois les officiers du roi venant se restaurer dans le bourg, lors de la halte des troupes, puis laissant la place à une économie plus rurale une fois le départ effectué.

Houdan est restée une étape. Elle ne possède pas une identité caractéristique mais est le prolongement parisien, avec quelques poussées de Beauce, de Bretagne et de Normandie, le tout dans un climat social relativement protégé (nouvelle fortification à caractère plus intellectuel s'étendant entre Montfort et Houdan).

Approchons nous donc de ces hommes et de ces femmes, plongés dans les affres des guerres de religion et des épidémies. Et n'hésitons pas à aller les saluer, du moins leur image plaquée sur les murs de l'église de Houdan lorsque l'occasion se présentera.

Patrice THEBAULT

*Les photographies des personnages de la fresque
ont été réalisées par P.THEBAULT en décembre 2006 et avril 2011.*

I. LES EVENEMENTS DE 1562 A 1610

A. EVENEMENTS

Informations générales sur les huit guerres de religion (1562-1598).

La France connaît au XVI^e siècle une fracture religieuse : la grande majorité du pays reste fidèle au catholicisme, tandis qu'une importante minorité rejoint la Réforme. Le principe de la coexistence de deux confessions dans le Royaume se révèle inapplicable. La guerre ne peut être évitée, signe de l'échec de la tolérance civile.

Huit guerres vont se succéder sur une durée de **36 ans**, entrecoupées de périodes de paix fragile. Elles s'achèvent avec l'édit de Nantes (30 avril 1598) qui instaure une tolérance civile limitée. La dualité confessionnelle établie en France en 1598 sera peu à peu érodée jusqu'à la révocation de l'édit en 1685.

1^{ère} guerre (1562-1563)

Le massacre par le duc François de Guise d'une centaine de protestants assistant au culte dans une grange de la ville de Wassy, le premier mars 1562, est considéré comme l'événement qui a déclenché la première guerre de religion.

A l'appel de Louis de Bourbon, prince de Condé les protestants prennent les armes. Condé s'empare d'Orléans le 2 avril.

La guerre s'étend à tout le royaume. Elle est marquée par des violences sauvages dans un camp comme dans l'autre. Les plus notables sont le fait, du côté protestant, du baron des Adrets en Dauphiné et en Provence, et, du côté catholique, de Blaise de Montluc en Guyenne.

La bataille de Dreux qui voit s'affronter le 19 décembre 1562 entre Nuisement et Marville les troupes de Condé et celles du connétable de Montmorency est à l'avantage des forces royales. Notre région en porte encore les traces de nos jours, notamment par l'appellation de Marville Moustié Brûlé, fait produit lors de la retraite des Protestants. Cette paroisse portait auparavant le nom de Marville le Monastère. Plus de 8 000 hommes et un nombre considérable de chevaux furent inhumés dans les champs environnants.

Le duc de Guise met alors le siège devant Orléans tenu par les protestants (5 février 1563). C'est là qu'il est assassiné par Poltrot de Méré, un ancien conjuré d'Amboise.

Dans notre région, **l'abbaye de Coulombs** est partiellement détruite.

Le 19 mars 1563 est signé **l'édit de pacification d'Amboise** négocié par Condé et le connétable de Montmorency.

L'ANNÉE 1562
ET LA
BATAILLE DE DREUX

ÉTUDE HISTORIQUE ET MILITAIRE

EXTRAITS DIVERS, CORRESPONDANCES OFFICIELLES DU TEMPS,

ÉDITION ORNÉE DE SIX PLANS TOPOGRAPHIQUES A $\frac{1}{70\,000}$
REPRODUISANT LES SIX PHASES DE LA BATAILLE DE DREUX

DESSINÉES ET PUBLIÉES PAR J. PROGRASS EN 1870

PAR LE COMMANDANT DE COYNART

Veritati semper fideltis.



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1894

Tous droits réservés.



2^{ème} guerre (1567-1568)

Les chefs huguenots sont décidés à reprendre les armes dès l'automne 1567 et leur inquiétude devant l'influence grandissante du cardinal de Lorraine sur le jeune roi Charles IX les amène à envisager un coup de force pour soustraire le roi à cette influence. C'est ce que l'on a appelé la **surprise de Meaux**. Mais, le roi, prévenu, déjoue cette tentative et, de Meaux, regagne Paris sous la protection des Suisses.

Plusieurs villes du Midi sont prises par les huguenots. Des violences surviennent de part et d'autre. A Nîmes, à la Saint-Michel, le 30 septembre 1567, c'est la **Michelade**, massacre de notables catholiques par les réformés nîmois ; à Paris, assiégée par l'armée huguenote, ce sont les catholiques qui s'en prennent violemment aux huguenots.

L'armée de Condé s'empare de Saint-Denis et poursuit jusqu'à Dreux. Mais la bataille qui se livre à Saint-Denis le 10 novembre 1567 se termine à l'avantage des royaux, quoique le connétable Anne de Montmorency y soit mortellement blessé.

L'abbaye de Coulombs (ce qu'il en reste) est à nouveau pillée par les troupes de Condé.

*« En 1567, les huguenots, s'estant ralliez et ayant fait une armée assez forte, bruslèrent et ruisnèrent quantité d'églises, et principalement l'abbaye de Grandchamp, un clocher sur la tour de **Prouez**, etc. Et quant à cette église de **Broué**, ils y bruslèrent les images, renversèrent les autels, les profanèrent, et les reliques renfermées en iceux au temps de la dédicace, faisant des riches ornements qui y estoient des casaques à leurs laquais. Ils mirent en pièces un beau calice d'argent dans la maison de Badonville. Ils assemblèrent la cloison de bois, les images aux pieds du Crucifix, au milieu de l'église, pour la brusler de fond en comble. Sur ce malheureux dessein intervint une habitante, nommée Perrine Richart, qui s'écria: « Au feu, au feu! Eh quoi! Messieurs, voulez-vous brusler nos maisons en bruslant ce lieu! » Sur quoy, gaignés par ces cris et larmes, ils portèrent le tout autour de la grande croix qui estoit au milieu du cimetière, et là, le feu y estant mis, tout fut réduit en cendres. Une grande coupe de cuivre doré qu'on voit encore au tabernacle, avec une petite qui sert à porter le Saint-Sacrement aux malades, fut conservée, estant cachée dans la grande maison de Jacques Bérenger, à la diligence de Noël Bérenger, gagier, y demeurant pour lors. Les vitres qui estoient très-belles furent presque toutes cassées par ces impies ».*

A l'issue de longues négociations, une paix est signée le 23 mars 1568, c'est l'**édit de Longjumeau** qui confirme l'édit d'Amboise.

3^{ème} guerre (1568-1570)

La paix de Longjumeau ne dure que cinq mois.

La guerre civile en France subit l'influence des événements internationaux, notamment de la révolte des sujets de Philippe II d'Espagne aux Pays-Bas, ceux qu'on a appelé les « gueux ». La terrible répression dont ils sont l'objet, menée par le duc d'Albe, au nom du roi Philippe II suscite en France une grande émotion. Les huguenots, à la recherche d'alliances extérieures concluent avec eux un accord.

En outre, chaque camp bénéficie d'aides étrangères :

- pour les protestants, celle du prince d'Orange et celle d'Elisabeth d'Angleterre qui finance l'expédition du comte palatin Wolfgang, duc de Deux-Ponts en Bourgogne au printemps de 1569.

- pour les catholiques, celles du roi d'Espagne, du pape et du duc de Toscane.

Les combats qui se déroulent principalement en Poitou, en Saintonge et en Guyenne, sont marqués par deux victoires des catholiques : à Jarnac (13 mars 1569), le duc d'Anjou, futur Henri III, remporte une victoire sur le prince de Condé qui sera tué au cours de la bataille ; et à Moncontour, au nord du Haut Poitou (3 octobre 1569) au cours de laquelle l'Amiral de Coligny, blessé, réussit à s'enfuir.

En dépit de ces deux défaites, les huguenots ne sont pas découragés. Coligny remonte vers le nord et parvient jusqu'à La Charité-sur-Loire. En juin 1570, l'armée protestante l'emporta dans la bataille d'Arnay-le-Duc.

La paix qui s'en suivit est le signe d'un revirement politique à la cour où les modérés retrouvent leur influence et où celle des Guise recule.

Cet édit, signé à Saint-Germain le 8 août 1570, et qui a pour artisan principal le roi Charles IX, marque un retour à la tolérance civile, il restitue la liberté de culte dans les lieux où il existait au premier août 1570.

En outre, les protestants obtiennent des places de sûreté : quatre pour deux ans : La Rochelle, Cognac, La Charité-sur-Loire et Montauban.

Le 22 août 1572, quatre jours après le mariage d'Henri de Navarre avec Marguerite de Valois, sœur du roi Charles IX qui avait provoqué la venue à Paris de nombreux nobles protestants, l'Amiral de Coligny est victime d'un attentat auquel il réchappe de peu. La tension est grande dans Paris. Dans la nuit du 23 au 24 août, jour de la **Saint-Barthélemy**, un Conseil royal se réunit, au cours duquel il est décidé d'éliminer les principaux chefs huguenots. Coligny et d'autres gentilshommes protestants sont assassinés tant au Louvre qu'en ville. Cette exécution d'un nombre limité de chefs huguenots est suivie d'une tuerie sauvage qui va durer jusqu'au 29 août et fait dans Paris 4000 tués. Le massacre se généralise et s'étend à la province où l'on dénombre quelque chose comme 10.000 tués.

Henri de Navarre et le prince de Condé sont épargnés parce que princes du sang, mais ils sont contraints à se convertir au catholicisme.



La Saint Barthelemy, par Paul Lehueur



Massacre de protestants, gravure issue de l'ouvrage *Histoire de France*, par François GUIZOT